

# Disparition du street artiste Nemo, enchanteur du XXe arrondissement de Paris

Par [Le Figaro](#)

Publié hier à 13:13,

Mis à jour hier à 19:21



Mur peint par Nemo, rue Ramponeau, dans le XXe arrondissement de Paris. *Gerard Monnier/Artemia/Leemage*

**L'artiste a embelli, depuis les années 1980, le quartier de Ménilmontant de ses pochoirs poétiques mettant en scène la silhouette d'un bonhomme affublé d'un imperméable et d'un chapeau mou accompagné d'un cerf-volant ou d'un ballon rouge.**

*«Le pochoiriste parisien Nemo nous a quittés. Nemo peignait ses pochoirs monochromes et ses silhouettes à Paris au tournant du millénaire, avant internet, et sont style a fortement inspiré Banksy dans plusieurs de ses œuvres, bien que celui-ci ne lui ait jamais rendu hommage.»*

C'est un tweet de son congénère Christian Guémy, alias C215, qui a dévoilé la triste nouvelle. Point de date ou circonstance du décès. Même la page Wikipédia dédiée au défunt artiste est avare en précisions : «Il est mort en septembre 2021», peut-on simplement y lire. Glaner des informations sur l'artiste relève de la gageure. Ni site internet, ni compte Facebook, ni photos n'émaillent la Toile. Celui qui a embelli les murs du 20e arrondissement de Paris de sa vision poétique incarnée par un bonhomme noir, en imper et chapeau mou accompagné d'un ballon ou cerf-volant rouge, s'en est allé comme il a vécu. Dans la discrétion la plus absolue.

Aussi énigmatique que son personnage de prédilection, Nemo a puisé son inspiration chez les plus grands. Jusqu'à son nom d'artiste, emprunté à l'œuvre onirique de Winsor McCay *Little Nemo in Slumberland*. Albert Lamorisse lui fournira l'accessoire du ballon rouge. Le film *Le Ballon rouge* (1956), mettant en scène un ballon rouge se liant d'amitié avec un petit garçon de cinq ans dans le quartier de Ménilmontant des années cinquante, émeut encore aujourd'hui les cinéphiles.

Ménilmontant... Terrain de jeu du pochoiriste, le quartier garde les stigmates d'une œuvre poétique et apaisante, contrastant avec l'effervescence de son agitation urbaine. Touché par son travail, l'écrivain Daniel Pennac lui a consacré un ouvrage, en 2006.

*« Je suis tombé amoureux du travail de Nemo. Je voulais depuis longtemps rendre hommage à ce créateur de peintures fugaces. Par ce livre, j'ai voulu conserver une trace de son art, tout en saisissant les raisons de ma passion pour Nemo. L'effet poétique de ses pochoirs impromptus, leur pouvoir d'évocation inouï sur les murs de la ville, déclenche toujours chez moi de grandes rêveries. Pour moi, c'est la quintessence du talent »*, déclarait au Figaro l'auteur de *La Fée Carabine*, en 2007.

Intitulé en toute sobriété *NEMO* par Pennac, l'ouvrage nous apprend entre autres choses que l'artiste, professeur de mathématiques et informaticien pour gagner sa vie, a commencé sa carrière parallèle dans les années 1980. Ses premiers bombages exhibaient sur les murs de la ville le personnage de Winsor McCay. Ce n'est que dix ans plus tard qu'apparaît le bonhomme noir en gabardine.

Onirique et gracieuse, l'œuvre de Nemo ne pouvait que captiver l'écrivain. Elle a le mérite de freiner les citadins dans leur frénésie. De les inciter à lever la tête, de regarder leur quartier, non plus seulement comme un simple lieu de résidence, mais aussi comme un antre de féerie et d'enchantement.

---

**À VOIR AUSSI** - «Marianne pleure»: des larmes de sang taguées sur la fresque parisienne du street-artiste Obey (18/12/2020)